ARCHITECTES DE PAIX, PAR LA CONNAISSANCE HENRI LA FONTAINE, PAUL OTLET ET LE MUNDANEUM

Christopher BOON

Documentaliste juridique - Administrateur ABD-BVD

Avec l'aimable relecture de Jacques Gillen, Responsable des fonds relatifs à l'anarchisme et au pacifisme, et de Stéphanie Manfroid, Responsable des Archives - Mundaneum

- Dès la fin du 19e siècle, le Mundaneum, alors appelé Office international de bibliographie, lance un vaste mouvement de coopération autour de la connaissance et de la bibliographie. Pour ses deux fondateurs, les Belges Henri La Fontaine, Prix Nobel de la paix en 1913, et Paul Otlet, la coopération internationale est primordiale. La paix apparaît en filigrane de l'ensemble de leurs projets.
- Aan het einde van de 19e eeuw lanceerde het Mundaneum, toen nog 'Office international de bibliographie' genaamd, een grote samenwerkingscampagne rond kennis en bibliografie. Voor de twee oprichters, de Belgen Henri La Fontaine, winnaar van de Nobelprijs voor de Vrede in 1913, en Paul Otlet, is internationale samenwerking essentieel. Vrede vormt een leidraad bij al hun projecten.

a paix est le résultat d'un long et laborieux processus de construction. Dans toute l'Europe, au fil des décennies, des sites patrimoniaux racontent l'histoire d'hommes et de femmes qui ont travaillé à bâtir la paix, tels des architectes, et qui ont contribué à faire de l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui. Ces architectes ont posé les fondations d'institutions qui se proposent de défendre la paix par la culture et le partage des connaissances.

Dès la fin du 19e siècle, le *Mundaneum*, alors appelé *Office international de bibliographie* (OIB), lance un vaste mouvement de coopération autour de la connaissance et de la bibliographie. Pour ses deux fondateurs, les Belges Henri La Fontaine (1854-1943), Prix Nobel de la paix en 1913, et Paul Otlet (1868-1944), la coopération internationale est primordiale. La paix apparaît en filigrane de l'ensemble de leurs projets.

Qui est Henri La Fontaine?

Bien qu'il figure parmi les Prix Nobel belges, le nom d'Henri La Fontaine est quelque peu tombé dans l'oubli. Pourtant, lorsqu'il reçoit le prix Nobel de la paix en 1913, il est une personnalité incontournable du mouvement pacifiste. Ce prix récompense l'action qu'il mène au sein du *Bureau international de la paix* (BIP) qu'il préside depuis 1907, ainsi que sa contribution majeure à diverses associations œuvrant pour la paix.

Henri La Fontaine est né en 1854 à Bruxelles, dans une famille aisée. Dès son enfance, il est influencé par les idées progressistes de ses parents. Pendant ses études de droit à l'Université libre de Bruxelles, il se passionne pour le droit international qu'il

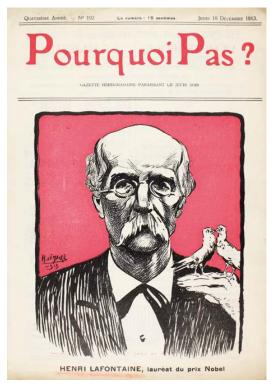


Fig. 1 : Une du numéro du 18 décembre 1913 du périodique Pourquoi pas ?, publié après l'annonce de l'attribution du prix Nobel de la paix à Henri La Fontaine.¹

considère comme le meilleur moyen de garantir la paix dans le monde. Après l'obtention de son diplôme en 1877, il entame une carrière d'avocat parallèlement à de nombreuses autres activités dont la paix, l'égalité et la démocratie sont les fils conducteurs. Son parcours l'amène notamment à faire valoir ces idées au sein du Sénat belge où il siège de 1895 à 1935, de la Société des Nations où il représente la Belgique en 1920 et 1921, de l'Institut international de bibliographie ou Mundaneum,

qu'il crée avec Paul Otlet en 1895, ou encore dans les loges maçonniques. Dans ces cénacles, Henri La Fontaine défend avec vigueur l'arbitrage entre les nations, la création d'une Société des Nations, l'émancipation de la femme, l'élargissement de la démocratie ou l'accès à la connaissance pour tous. Car la paix ne peut être réalisée, selon lui, que dans une société démocratique et égalitaire.

Le pacifiste

Henri La Fontaine s'inscrit dans la tendance des pacifistes "par le droit". Pour lui, la paix ne peut être garantie que moyennant la codification du droit international, le recours obligatoire à l'arbitrage international, la création d'une Société des Nations et la mise en place d'une Cour de justice internationale.

Henri La Fontaine devient actif au sein du mouvement pacifiste au début des années 1880. Il travaille alors à la création d'une section belge de l'Association internationale de la paix et de l'arbitrage, qui verra le jour en 1889 sous le nom de Société belge de l'arbitrage et de la paix. Il devient ensuite un acteur important du pacifisme belge et international, notamment au sein du Bureau international de la paix, qu'il préside de 1907 à sa mort en 1943, et de l'Union interparlementaire aux conférences de laquelle il participe activement dès son accession au Sénat belge en 1895.

En Belgique, il tente de rassembler les sociétés pacifistes et parvient, en 1913, à organiser le premier Congrès national de la paix à Bruxelles et à mettre sur pied une Délégation permanente des sociétés belges de la paix.



Fig. 2 : Attestation d'appartenance au Bureau international de la paix, rédigée pour la première Conférence balkanique tenue à Athènes en 1930.²

Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cesse de militer en faveur de l'établissement d'un code de droit international qui maintiendrait la paix dans le monde. Si ses espoirs sont à nouveau anéantis par le déclenchement de la



Fig. 3 : Annonce d'une conférence sur la paix, donnée par Henri La Fontaine à l'Extension universitaire de Waremme, sans date.³

Deuxième Guerre mondiale, il n'en reste pas moins qu'il a contribué à ce que le mouvement pacifiste remporte quelques victoires.

La Première Guerre mondiale et la Société des Nations

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale constitue une importante déception pour les pacifistes qui y voient l'échec de leur action. Henri La Fontaine ne renonce cependant pas et s'exile, d'abord à Londres en septembre 1914, puis aux États-Unis en avril 1915, afin de poursuivre son travail de propagande et de tenter de réunir les pacifistes. C'est là qu'il publie, en 1916, son ouvrage majeur, la *Magnissima Charta*, texte constitutif devant servir de base à l'établissement d'un État mondial chargé d'assurer la paix dans le monde.

À la fin de la guerre, Henri La Fontaine est désigné pour être conseiller technique à la Conférence de la paix qui se tient à Paris en 1919. La Conférence décide la création de la Société des Nations (SDN), préfigurant l'Organisation des Nations Unies (ONU). Il siègera en tant que délégué de la Belgique à l'Assemblée de la SDN en 1920 et 1921, puis sera écarté à cause de ses divergences de vue avec certaines grandes puissances.

Lorsqu'il siège à la Société des Nations, Henri La Fontaine s'occupe principalement de deux questions : le statut de la Cour internationale de justice dont il veut rendre la compétence obligatoire pour un certain nombre de conflits, et la coopération intellectuelle internationale dont s'occupera l'Institut international de coopération intellectuelle (IICI), créé en 1924 et préfigurant l'UNESCO.

"La paix n'est qu'un résultat qui consiste essentiellement à ne plus avoir de guerre et à ne plus avoir à la préparer. C'est tout l'organisme social, politique et économique qu'il s'agit d'organiser de manière à mettre un terme aux jalousies, aux inégalités, aux compétitions, aux misères matérielles et morales, aux détournements par quelques-uns des richesses de toute nature, au colonialisme accapareur, aux concurrences déloyales de pays à pays, à l'agiotage financier et aux dévaluations monétaires, etc., etc., etc. Je pense, par cette énumération réduite à un minimum, vous avoir persuadé de la complexité des problèmes à résoudre et qui devraient être résolus dans un délai aussi bref que possible."

La Fondation et le prix Henri La Fontaine

La Fondation Henri La Fontaine, créée en 2011 en sa mémoire, a pour vocation la transmission et l'actualisation des valeurs qu'il défendait en faveur de la connaissance universelle, du droit international et de la démocratie. Elle poursuit un but désintéressé, à caractère philanthropique, philosophique, scientifique, pédagogique et culturel :

- par la défense, la transmission et l'actualisation des valeurs qui furent celles défendues par Henri La Fontaine telles que l'humanisme, la justice sociale, le pacifisme, le féminisme et le libre-examen;
- et par la remise tous les deux ans du Prix international Henri La Fontaine pour l'Humanisme.



Fig. 4 : Henri La Fontaine, par Plantu.⁵

Ce Prix a pour objectif de mettre en évidence des personnalités ou associations qui aujourd'hui sont engagées en faveur des mêmes idéaux; ils ont été remis successivement en 2012 à Daniela Camhy du Centre autrichien de Philosophie pour enfants, en 2014 à l'association Cartooning for Peace, de Jean Plantu, réseau international de caricaturistes,

en 2016 à l'association Avocats sans Frontières et la Maison de la Laïcité de Kinshasa et en 2018 à la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés Bruxelles et aux 45.000 citoyens européens qui la composent.

Le pacifisme de Paul Otlet

La vie de Paul Otlet (1868-1944) est, elle aussi, secouée par deux guerres mondiales. Si son travail, notamment en matière de bibliographie et de documentation, a fait l'objet de plusieurs études, ses activités pacifistes restent encore largement à découvrir. La partie de ses papiers personnels relative au pacifisme⁶ a récemment fait l'objet d'un inventaire médian qui permet de jeter un éclairage nouveau sur ces activités, mais ces archives mériteraient de faire l'objet de travaux de recherche scientifique approfondis.

Toute sa vie durant, Paul Otlet a travaillé à tisser un réseau de relations, au sein de groupes pacifistes de tous horizons ou à l'occasion de congrès, qu'il utilisait pour propager ses idées.

Son action pacifiste

Le pacifisme de Paul Otlet s'orientait selon trois axes majeurs : la coopération intellectuelle internationale, la construction d'une cité mondiale (capitale du savoir) et l'économie, essentiellement à travers deux projets : la création d'une banque mondiale et l'établissement du franc postal universel comme monnaie internationale.

La coopération internationale, en tant qu'idéal pacifiste devant contribuer à accroître la connaissance que les peuples ont les uns des autres (et donc diminuer les sources potentielles de conflits), sous-tendait la création de l'Office international de bibliographie en 1895. Cette coopération, en premier lieu intellectuelle, allait être mise en pratique dans le fonctionnement de l'OIB et des autres institutions créées ou rassemblées par Paul Otlet à Bruxelles, dépassant rapidement le cadre de la documentation. Dès la deuxième Conférence de la Paix de La Haye de 1907, Paul Otlet allait promouvoir le développement de la coopération intellectuelle internationale et défendre l'idée de la création d'un centre intellectuel international à Bruxelles et d'une capitale mondiale. La nombreuse correspondance qu'il entretint à cette occasion avec les participants à la Conférence (dont Henri La Fontaine), et la présentation qu'il y fit lui-même, au mois de juillet, d'un "Vœu" allant dans ce sens, sont révélatrices de la manière dont Paul Otlet agissait pour tenter de concrétiser ses idées.

Jusqu'à sa mort en 1944, il multiplia les sollicitations auprès des congrès pacifistes, de la Société des



Fig. 5 : XXVIIIe Congrès universel de la paix, Bruxelles, 1931 – On reconnaît Henri La Fontaine et Paul Otlet au centre (photographie Photopresse, 7 juillet 1931).⁷

Nations et de tous les organismes ou conférences internationales susceptibles d'appuyer ses projets et de contribuer à leur réalisation. Ses interventions, sous forme de conférences, d'articles dans la presse ou de publications, souvent appelées "Vœux" (le plus souvent au nom de l'Union des associations internationales) furent particulièrement nombreuses après la Première Guerre mondiale. Les atrocités de ce conflit allaient encourager Paul Otlet, à l'instar de nombre de ses contemporains, à renforcer son action en faveur de la paix. Dès le mois d'octobre 1914, il publia plusieurs textes8 dans lesquels il prône la rédaction d'une constitution mondiale et l'établissement d'une Société des Nations capable de mener un arbitrage des conflits entre nations. Ses conceptions furent développées dans Les problèmes internationaux et la guerre, ouvrage publié à Genève en 1916, dans lequel Paul Otlet étudie les origines de la guerre et les moyens de les éviter.

La Première Guerre mondiale et la déception progressive

Les années 1920 constituent sans doute la période durant laquelle l'action pacifiste de Paul Otlet fut la plus importante, notamment auprès de la Société des Nations. Sitôt celle-ci créée, il entretint une correspondance nourrie avec plusieurs personnes travaillant en son sein pour faire valoir ses projets en matière de coopération intellectuelle internationale ou de construction d'une cité mondiale. Ce fut entre autres le cas avec Inazo Nitobe⁹ de 1919 à 1923, époque à laquelle Paul Otlet se battait pour que la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI) soit installée à Bruxelles, son objectif étant de

faire de la ville un centre international dont le noyau serait le Palais Mondial. Malgré son insistance, la CICI (préfigurant l'UNESCO) fut finalement créée à Paris en 1922.

L'établissement de la CICI à Paris porta atteinte à la confiance de Paul Otlet en la Société des Nations et marqua le point de départ d'une détérioration progressive de ses relations avec l'institution. L'accueil timide que la Société des Nations, en laquelle Paul Otlet plaçait beaucoup d'espérances, réservait à ses projets, par exemple de cité mondiale, ne fit que renforcer sa déception.



Fig. 6 : Paul Otlet (au centre) et Henri La Fontaine (à droite) devant l'entrée du Palais mondial au Palais du Cinquantenaire, sans date.¹⁰



Fig. 7 : Réunion du Conseil et des Commissions de l'Union des associations Internationales pour la Société des Nations, Bruxelles. 1928. 12

Malgré l'abondance du travail de Paul Otlet en faveur de la paix, il semble pourtant qu'il hésitait lui-même - à tout le moins à certains moments - à se qualifier de pacifiste. Dans un texte du 21 décembre 1915, qu'il écrit après que son entrée sur le territoire français lui ait été refusée - les autorités françaises le soupçonnait de vouloir faire de la propagande pacifiste -, il se défend d'être pacifiste, préférant le terme "internationaliste" :

"Le pacifiste veut - voulait serait plus exact - la paix à tout prix. Son sentiment l'illusionne sur la bonté humaine et ne le conduit pas à raisonner sur les causes sociologiques. Il est comme l'homme charitable qui donne dès l'abord, sans se soucier de savoir si l'aumône aidera effectivement. C'est là, au contraire, le souci de l'homme d'œuvres et du politique, qui veut des réformes capables d'atteindre la misère dans ses causes. L'internationaliste, lui, attend la paix durable, d'une meilleure organisation des relations entre peuples dont elle doit être le fruit naturel. La paix à tout prix, la paix sans la justice, la paix aujourd'hui sans être sûr qu'elle persistera demain n'est d'aucun intérêt pour lui."

Il n'en reste pas moins que les idées défendues par Paul Otlet faisaient partie, certes à des degrés divers, de celles véhiculées dans les milieux pacifistes de l'époque.

Le Mundaneum, architecte de paix

C'est dans l'idéologie pacifiste que le *Mundaneum*, ou plus exactement l'*Office international de bibliographie* (OIB), trouve son origine. Toute l'action des institutions s'est donc tournée vers cet objectif central, comme en témoignent les papiers personnels de ses fondateurs.

La première mission de l'OIB consiste à mettre sur pied le *Répertoire bibliographique universel* (RBU), destiné à rassembler les notices de tous les ouvrages publiés dans le monde et basé sur le système de la *Classification décimale universelle* (CDU). Dès sa création à Bruxelles en 1895, une coopération internationale se met en place sous la forme d'échange de publications et de fiches bibliographiques, reliant associations, bureaux bibliographiques et bibliothèques qui participent au développement du projet.

Dans le prolongement de ces idéaux de coopération, Otlet et La Fontaine créeront en 1910 l'*Union des associations internationales* (UAI) ayant pour but d'organiser et d'unifier les associations internationales. Avec l'organisation de congrès internationaux, d'une université internationale et le projet de cité mondiale, l'UAI contribue à la concorde et à la coopération internationale. Au sein du *Musée international*, de nombreuses salles sont consacrées à la propagande de la paix. Cette union symbolise le lieu de discussion et d'échange de la vie internationale.

Après la Première Guerre mondiale, l'UAI développe une intense activité au sein de la Société des Nations. Le dépouillement des archives apporte un éclairage singulier sur le discours pacifiste tenu dans les assemblées officielles et privées. La volonté de participer à un effort de paix est significative : des conférences-débats s'y multiplient durant l'entredeux-guerres et les *Universités Internationales* sont des tribunes internationalistes. La participation aux travaux de la Société des Nations parachève un travail intellectuel et politique résolument tourné vers la paix. Cet éclairage complète ainsi la vision qu'offrent les sources conservées au siège de la SDN à l'ONU.

Installé à Mons depuis 1993, le Mundaneum se dévoile à travers un centre d'archives et un espace

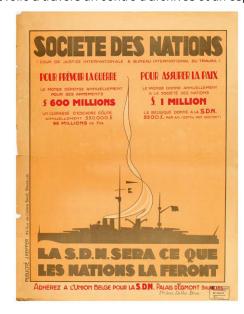


Fig. 8 : Affiche de l'Union belge pour la Société des Nations sur les dépenses de guerre, sans date.¹³

d'expositions temporaires. Il conserve les collections rassemblées par ses fondateurs et leurs successeurs, les papiers personnels de Paul Otlet et d'Henri La Fontaine et ainsi que des fonds d'archives ayant trait à trois thématiques principales : le pacifisme, l'anarchisme et le féminisme. Composante marquante du tissu intellectuel et social de l'Europe, le Mundaneum est à la base de la science de l'information actuelle et est à ce jour considéré comme un précurseur des moteurs de recherche.

Aujourd'hui, le centre d'archives du Mundaneum se spécialise dans le pacifisme et la conservation de documents autour de ce thème. L'acquisition à la fin du 20e siècle de collections et d'archives privées, parmi lesquelles les papiers de Jean Van Lierde ou d'Hem Day, permet une approche plus large encore du sujet. Cet ensemble constitue un fonds d'archives entièrement consacré au pacifisme à un niveau tant national qu'international. Les archives du *Comité National d'Action pour la Paix et le Développement* enrichissent encore le sujet. Grâce à l'apport successif de ces diverses collections, on constate une profonde mutation de cette idéologie. Opposée à la guerre à la fin du 19e siècle, elle se focalise à la fin du 20e siècle sur l'arrêt de la course aux armements.

Le fonds 'Pacifisme' est composé d'une soixantaine de mètres linéaires. Il ne s'agit pas d'un ensemble simple, puisque les producteurs d'archives sont nombreux. Néanmoins, le réseau des pacifistes peut être étudié en profondeur grâce aux sources conservées. Aujourd'hui encore, le Mundaneum reste attentif à accroître ses fonds et ses collections en ce domaine.

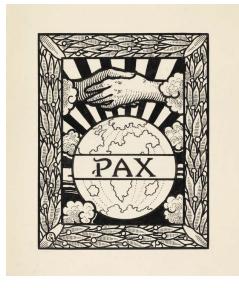


Fig. 9 : Projet d'illustration pour la couverture de la revue du Bureau international de la paix, Le Mouvement pacifiste, par Gisbert Combaz (1869-1941), 1912. 16

De 2016 à 2017, le Mundaneum organisait l'exposition "Et si on osait la paix? Le pacifisme en Belgique d'hier à aujourd'hui". Les 300 documents réunis (affiches, photographies, images animées...), dont beaucoup d'originaux rares, mettaient en lumière l'action de ceux qui ont osé la paix et défendu ce qui reste souvent considéré comme un espoir chimérique. Elle mettait en évidence la permanence des questions débattues par les mouvements pacifistes depuis le 19e siècle, interrogeait la notion même de paix et entendait susciter une réflexion critique sur les différentes utilisations et récupérations dont elle a pu faire l'objet¹⁴. De 2018 à 2019, c'est une exposition inédite que le Mundaneum, en collaboration avec le Palais de la Paix de La Haye, consacrera aux "architectes de paix".

"La guerre est une torture pour des millions et des millions d'êtres humains, et la torture a été frappée à mort. La guerre est un sacrifice humain à un fétiche fait de la main des hommes, à un fétiche de fer et d'acier, trempé de sang humain et de larmes de mères, d'épouses, de pères, de soeurs et d'enfants, et les sacrifices humains ont été frappés à mort. La guerre doit être frappée à mort et à jamais. Le recours à des moyens de contrainte morale, politique, économique ou armée est le triste privilège et la tâche pénible de l'humanité entière confiés à l'initiative de ses plus hauts magistrats dans le cas spécifique d'un Peuple faisant retour à la barbarie, atteint de folie ou devenu criminel. L'heure est venue de fermer la porte sur le passé, ce passé, ou de ne l'entrouvrir que pour se rappeler les horreurs, des millions de siècles révolus, son éclat, sa gloire, sa prétendue splendeur furent illusoires pour les masses immenses qui les ont subies. Il nous a éblouis et nos ancêtres, parce que eux et nous marchions dans des ténèbres. Il nous faut tourner le dos à la nuit sombre d'ignorance. et de préjugé et de haine et de rivalité et regarder en face le jour qui se lève, la nouvelle renaissance, la renaissance totale, le début d'une ère nouvelle, celle de l'humanisme."15

Christopher Boon

Rue Légère Eau 16 1420 Braine-l'Alleud christopherboon@hotmail.com

Jacques Gillen Stéphanie Manfroid

Mundaneum – Centre d'archives de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rue des Passages 15 7000 Mons info@mundaneum.org http://www.mundaneum.org

Octobre 2018

Références

Pacifisme. In: Le Mundaneum. Les archives de la connaissance. Les Impressions Nouvelles, 2008, p. 71-73.

Mundaneum. Henri La Fontaine, Prix Nobel de la Paix en 1913. Un Belge épris de justice. Éditions Racine, 2012, 192 p.

Boon, Christopher; Vanpée, Dominique (dir.). Sur les traces de... / Op het spoor van... Paul Otlet. Cahiers de la Documentation / Bladen voor Documentatie, n° 2012-2, numéro spécial - juin 2012, p. 1-103.

Baras, Jean-Pol; Lefebvre, Denis; Plantu. Quelle connerie la guerre! Anthologie illustrée d'écrits sur la tolérance, le pacifisme et la fraternité universelle. Éditions Omnibus, 2016, 288 p.

Manfroid, Stéphanie; Gillen, Jacques. Les papiers personnels de Paul Otlet. Portait recto verso d'un entrepreneur des outils de la connaissance au service de la paix. In: Ghils, Paul (dir.). Connaissance totale et cité mondiale. La double utopie de Paul Otlet. Academia - L'Harmattan, 2016, p. 175-189.

Frydman, Benoît. Le droit mondial selon Paul Otlet. In: Liber amicorum Nadine Watté. Bruylant, 2017, p. 195-211.

Grandjean, Martin. Les réseaux de la coopération intellectuelle. La Société des Nations comme actrice des échanges scientifiques et culturels dans l'entre-deux-guerres. Université de Lausanne, Thèse de doctorat, 2018, 600 p.

Verbruggen, Christophe; Van Acker, Wouter; Laqua, Daniel (eds). *International organizations and global civil society. Histories of the Union of International Associations*. Bloomsbury Academic, 2019 (à paraître), 308 p.

Notes

- 1. Source: Mundaneum, réf. ARC-MUNDA-HLF-297-1.
- 2. Source: Mundaneum, réf. ARC-MUNDA-HLF-050-2 (entier).
- 3. Source: Mundaneum, réf. ARC-MUNDA-HLF-236-2.
- 4. La Fontaine, Henri. Lettre à Henri Golay, 20 juin 1939.
- 5. Source : Quelle connerie la guerre ! Anthologie illustrée d'écrits sur la tolérance, le pacifisme et la fraternité universelle. Éditions Omnibus, 2016, p. 15.
- 6. Il s'agit du fonds Mundapaix, et plus spécifiquement des dossiers 18/131, 19/151, 23/208, 23/214, NC1/2, NC3/7, NC4/1, NC4/2, NC4/3, NC8/9 et NC9/7 pour ce qui concerne la République supranationale. Pour une étude plus approfondie, ces sources devraient être complétées par les documents relatifs à Henri Léon Follin contenus dans le Fonds Eugen Relgis (conservé à l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam).
- 7. Source: Mundaneum, réf. PHOTO-HLF-055.
- 8. Otlet, Paul. La fin de la guerre. Traité de paix générale basé sur une charte mondiale déclarant les droits de l'humanité et organisant la confédération des États. Bruxelles, Lamberty; La Haye, Nijhoff, octobre 1914. Otlet, Paul. Constitution mondiale de la Société des Nations, 1914 (ce texte sera publié dans une version étendue en 1917 : Constitution mondiale de la Société des Nations. Le nouveau droit des gens, Genève, ATAR ; Paris, UAI, 1917).
- Inazo Nitobe (1862-1933), scientifique japonais, était à cette époque sous-secrétaire général de la Société des Nations.
- 10. Source: Mundaneum, réf. MUNDA-PHOTO-081.
- 11. Otlet, Paul. "Explication", 21 décembre 1915 Mundaneum, Dossier PP PO 0232.
- 12. Source: Mundaneum, réf. PHOTO-HLF-060.
- 13. Source: Mundaneum, réf. ARC-MUNDA-AFF-K2-136.
- 14. Dossier pédagogique « Et si on osait la paix ? ". IHOES; *Mundaneum* [en ligne]. http://expositions.mundaneum.org/sites/default/files/pdf/expositions/paix_-_dossier_pedagogique_2016.pdf (consulté le 4 novembre 2018)
- 15. La Fontaine, Henri. Extrait d'une note manuscrite préparatoire. Mundaneum, s.d., réf. PP HLF 97/3-66.
- 16. Source: Mundaneum, réf. ARC-MUNDA-HLF-37-1b.